

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL 2017 2^{ème} trimestre

Bureau de dépôt Bruxelles X

P 301014

Ed. resp. D. Frankignoul, 40 rue de la Charrette - 1200 Bruxelles

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE



FEUILLET N° 25

Centre Albert Marinus

Ethnologie, Patrimoine immatériel, Culture

Conseil d'administration

- Président : Georges Désir (†)
- Vice-Président : Jean-Paul Heerbrant
- Administrateur délégué : Daniel Frankignoul
- Secrétaire général : Marie-Eve Vanmechelen
- Administrateur : Geneviève Vermoelen

Membres :

Madame le Notaire Gilberte Raucq, MM. Jean-Marie Duvosquel, Philippe Smits, Jacques Vlasschaert

Membres d'honneur :

Jean-Pierre Vanden Branden, Gustave Fischer (†), comte Guy Ruffo de Bonneval de La Fare (†), Roger Lecotté (†), Henri Storck (†)

Personnel du Centre Albert Marinus :

- Jean-Paul Heerbrant : historien, coordinateur
- Jean-Marc De Pelsemaeker : animateur, R.P.
- Geneviève Gravensteyn : bibliothécaire

Feuillets du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Daniel Frankignoul

Rédaction, composition, mise en page : Jean-Paul Heerbrant,
Jean-Marc De Pelsemaeker

Diffusion : 2500 exemplaires

Abonnement : 6 euros par an (4 numéros)

Compte : BE90 3100 6151 2032

Avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

Consultez notre site :

WWW.ALBERTMARINUS.ORG

En couverture : Mèt Kalfou, Vaudou, s.d. Haïti. Surnateum, Bruxelles. (Photo : D.R. J-M DP)

SOMMAIRE

Activités :

- Promenade guidée du Quartier des étangs d'Ixelles et de la place Flagey 5
- Visite guidée de notre exposition *Ensorceler - Guérir* 13

Exposition :

- La Collection Vonpischmeyer à Binche 32

Pages choisies d'Albert Marinus 36

ATTENTION

Il est **INDISPENSABLE** d'effectuer votre inscription par téléphone au 02/762-62-14, le seul paiement n'entraînant pas automatiquement celle-ci. En outre, dorénavant, le paiement préalable sur notre compte : **BE84 3101 2698 0059** est **OBLIGATOIRE** pour valider votre inscription.



LEQUARTIER DES ETANGS D'IXELLES ET DE LA PLACE FLAGEY

Promenade guidée :

Le dimanche 30 juillet à 14h

Le mercredi 2 août à 14h

Rendez-vous : Portique d'entrée de l'abbaye de la Cambre - square de la Croix-Rouge - 1050 Bruxelles

Un petit ruisseau, le Maelbeek. Quatre étangs (il n'en reste que deux aujourd'hui). Des terrains marécageux. Au Moyen Age, il ne s'agit encore que d'une campagne, bien calme, où dominant les aulnes (e/s en flamand, mot qui donnera son nom à la petite cité). On est bien loin de l'agitation de la ville, pourtant toute proche. Quelques masures de paysans, de serfs plutôt, bordent l'étang. Elles formeront bien vite un hameau. C'est là que sera construite la première église d'Ixelles. Plus tard, beaucoup plus tard, alors que le hameau sera devenu un petit village, viendront s'ajouter quelques maisons de campagnes, deux châteaux et plus tard encore, des guinguettes. Pour l'heure, les tenanciers qui y logent ne pratiquent encore que des cultures de subsistance. Ils s'investissent aussi dans d'autres activités comme la pêche, le ramassage et le transport du bois. Au début du XIII^e siècle, le duc Henri I^{er} scelle le destin des lieux, au moins pour quelques siècles, en faisant don de parcelles à Gisèle, noble dame et religieuse bénédictine bruxelloise. Celle-ci fonde l'abbaye de la Cambre en réunissant autour d'elle des moniales suivant le règle de Citeaux. Le monastère est placé sous l'autorité spirituelle de l'abbaye de Villers. L'église gothique est édifiée au XIV^e siècle. De très beaux bâtiments

A gauche : Bâtiment Flagey, architecte Joseph Diongre. (Photo : D.R. J-M DP)

Pages suivantes : Vue du bâtiment Flagey, de l'église Sainte-Croix et de maisons particulières, avenue Charles de Gaulle. (Photo : D.R. J-M DP)





conventuels sont érigés, témoignant de la richesse de l'institution religieuse. L'abbaye va connaître des moments de gloire et des heures sombres. Saint Boniface se retire à la Cambre où il passe les dix-huit dernières années de sa vie. L'empereur Maximilien y est reçu avec faste comme l'archiduchesse Isabelle. Par contre, au XVI^e siècle, les guerres de religion éprouvent durement la communauté monastique qui trouve refuge en ville. Durant les guerres de Louis XIV, le couvent sert même de quartier général à l'électeur Maximilien de Bavière. Le calme revient au XVIII^e siècle et cette longue période de paix permet de reconstruire les bâtiments de la cour d'honneur en style classique. La Révolution française disperse les moniales qui ne reviennent pas à la fin des troubles. L'abbaye abrite ensuite des activités parfois très inattendues. Un dépôt de mendicité occupe les locaux. En 1874, l'École militaire s'y installe, suivie dans l'entre-deux-guerres par l'Institut Supérieur des Arts Décoratifs et l'Institut Géographique National.

Bien sûr, durant tout ce temps, les étangs servent de vivier aux moniales mais aussi aux habitants du petit village et leur fournissent carpes et brochets. Un moulin jouxte le "Grand Etang" (actuelle place Sainte-Croix) et un "hospice" accueille, pour quelques heures ou pour une nuit, des manouvriers chargés d'amener du bois à Bruxelles, ceci avant qu'ils n'attaquent la montée de l'actuelle chaussée d'Ixelles.

Deux autres activités viennent s'ajouter à celles qui sont déjà pratiquées. La production de bière est la première. Elle commence dès le Moyen Age, augmente dès le XVI^e siècle pour atteindre ensuite un âge d'or. Les brasseries deviennent alors de plus en plus importantes (elles échappent aux taxes imposées par la Ville de Bruxelles) et la dernière entreprise, victime de l'urbanisation, ferme ses portes au milieu du XX^e siècle. L'immeuble qui abritait ses activités est démoli en 1956. La seconde de ces activités est l'exploitation de la glace naturelle. Celle-ci est récoltée pendant l'hiver et stockée dans des glacières souterraines. C'est la commune d'Ixelles qui, par adjudication, accorde le droit de prélever la glace mais la production artificielle, grâce aux machines, prend le pas sur les méthodes anciennes qui nous semblent aujourd'hui bien pittoresques. C'est en 1912 qu'ont lieu les dernières enchères.



LIBRAIRIE
CHAPITRE XII



S'ÉLEVON EN TONNE DE L'ESPIRITUEL...
NELLE COME LA MERE FLA DORE

CHARLES DE COSTER
1829 - 1878



Une page se tourne, la mécanisation l'emporte.

Les étangs d'Ixelles forment alors un lieu charmant comme en témoigne la description faite par Louis Hymans dans son *Bruxelles à travers les âges* (1884) : "Il y avait, au bord des eaux, des guinguettes où la bière brabançonne arrosait la gaufre dorée et qui, durant les belles après-midis du printemps et de l'été, retentissaient des refrains et des cris d'enfants. (...) Autour des étangs où se balançaient des légumes aquatiques, couraient des sentiers au coin desquels des fermes et des métairies, demeures rustiques, égarées aux portes d'une capitale ouvraient leurs volets verts..."

Durant les années 1870, ce coin d'Ixelles va perdre son allure campagnarde et idyllique. L'ancien domaine de l'abbaye de la Cambre ayant été vendu comme bien national, la commune d'Ixelles rachète les étangs aux héritiers Legrand en 1871. Les pièces d'eau sont en partie remblayées, la place Sainte-Croix est aménagée, une nouvelle église construite, des nouvelles artères tracées. Le Jardin du Roi, initiative de Léopold II, qui offre une échappée sur les étangs, est réalisé en contrebas de l'avenue Louise. Au tournant du siècle, de très belles maisons bourgeoises s'édifient en bordure des étangs, offrant de multiples déclinaisons de styles néos, éclectiques ou Art Nouveau. L'Exposition universelle de 1910 voit la création de nouvelles chaussées. Dans l'entre-deux-guerres, des immeubles de luxe à appartements (nouveau signe du changement des temps et des mentalités) font leur apparition et remplacent les hôtels de maître édifiés à la Belle Epoque désormais considérés comme obsolètes et d'un entretien difficile.

La place Flagey change beaucoup elle aussi. Les petits cafés disparaissent au profit de la nouvelle Maison de la Radio dont les plans sont l'œuvre de Joseph Diongre. Construit entre 1935 et 1938, le bâtiment aux briques jaunes et aux lignes horizontales marque le quartier de son empreinte. Au même moment, la Société des Habitations à bon marché d'Ixelles édifie un imposant immeuble à appartements (Raymond Poppe architecte) entre la rue du Cygne et la rue Malibrans. Les autres immeubles qui s'inscrivent dans le même esthétisme seront construits autour de la place entre 1948 et 1960. La promenade guidée par Florence Houssin, bien connue des membres et des participants aux activités du Centre Albert Marinus,

A gauche : Charles Samuel et Franz De Vestel, Monument à Charles De Coster.

(Photo : D.R. J-M DP)

permettra de découvrir les nombreuses façades remarquables qui bordent les artères du quartier. Les avenues des Klauwaerts, Guillaume Macau ou Charles de Gaulle, par exemple, comptent parmi les plus belles de l'agglomération. Cette partie de la capitale était celle où grands bourgeois et aristocrates avaient élu domicile. Ainsi, on évoquera les noms des habitants illustres et des architectes qui ont marqué le quartier. Guillaume Des Marez en est l'un de ceux-ci : archiviste de la Ville de Bruxelles, professeur à l'ULB, académicien, auteur de maints ouvrages de référence, il habita longtemps au 11 de l'avenue des Klauwaerts. Sa maison de style Renaissance flamande fut conçue par l'architecte Désiré Willaerts, elle présente une loggia fort originale, soutenue au rez-de-chaussée par des arcades. Emile Vandervelde, homme d'état et politicien socialiste, occupa le 24 de la rue Vilain XIII. Quant aux multiples membres de la famille Delune, tous architectes, ils ont également marqué le quartier des manifestations de leur talent. La saisissante façade de la rue du Lac (n°6) joue avec les lignes et les courbes avec une maestria qu'on ne peut que souligner. Quoi de mieux qu'une belle après-midi d'été pour flâner et découvrir les bijoux de notre capitale? Car, malgré de nombreuses démolitions, il reste encore à Bruxelles de merveilleux témoignages du passé...

Participation aux frais pour la promenade guidée :

Le Quartier des étangs d'Ixelles et de la place Flagey

Membres : 8 euros

Seniors et étudiants : 9 euros

Autres participants : 10 euros

Réservation indispensable au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14

ENSORORCELER - GUERIR

Visite guidée :

Le dimanche 17 septembre 2017 à 14 h

Le mercredi 20 septembre à 14 h

La Médiatine - Allée Pierre Levie, 1 - 1200 Bruxelles
(anciennement Chaussée de Stockel, 45)

Ensorceler - Guérir. Pourquoi ce thème? Parce qu'il est universel et qu'il constitue une des préoccupations majeures de l'humanité. Il fait écho au Bien et au Mal, aux forces positives et négatives inhérentes à la conception du monde dans la grande majorité des cultures.

Dans la plupart des sociétés, ces forces, synonymes de surnaturel et de dialogue avec l'au-delà, sont associées aux esprits, au monde des morts, lesquels peuvent s'avérer, selon les circonstances, bénéfiques ou maléfiques. L'homme, comme on le sait, explique ses relations avec le monde invisible, le monde l'au-delà et des esprits, à travers ses mythes, il extériorise ses croyances et les met en scène à travers les rituels.

Le Mal s'explique différemment selon les lieux et les époques, il n'en est pas moins toujours présent. Ainsi, le mythe de Pandore le décrit dans la Grèce antique. Afin de punir les hommes, Zeus, leur envoie la première femme, Pandore, qu'il avait créée avec l'aide d'autres dieux. La mortelle ouvre la fameuse boîte (en réalité une jarre) dont s'échappent tous les maux. Dans le bouddhisme tibétain, la Roue de la Vie reproduit le schéma que le Bouddha aurait lui-même découvert en cherchant les causes de la douleur universelle. La Roue représente le Samsara, cycle des morts et des renaissances. Par ailleurs, a contrario, le mythe d'un Paradis terrestre, d'un Jardin des délices, d'un monde sans mal ni souffrance se retrouve dans un grand nombre d'imaginaires humains.

Lorsqu'il recourt au médecin ou au guérisseur, le malade, se soumet au pouvoir de ce dernier, à qui il demande de nommer l'objet de son



Ceinture de Chamane, s.d. Ethnie Magar. Ouest du Népal. Himalaya.
Musée international du Carnaval et du Masque de Binche. (Photo : D.R. J-M DP)





Poupée fétiche Kafiguélé, s.d. Ethnie Senufo. Poro, Mali.
Musée international du Carnaval et du Masque de Binche. (Photo : D.R. J-M DP)

mal et de lui enlever. Il y a pouvoir réel lorsque la guérison se fait avec des médicaments, et pouvoir imaginaire ou rituel sacré, quand il y a une implication d'un esprit ou intervention d'une force surnaturelle destinée à exorciser la souffrance causée par un envoûtement. Face au tourment et à la mort, qui s'imposent de manière inéluctable, la pensée magique a toujours représenté pour l'homme la possibilité d'échapper à la conscience de sa propre faiblesse ainsi qu'aux sentiments d'anéantissement et d'angoisse que celle-ci provoque.

Maléfice et guérison constituent in fine deux aspects d'une même réalité. D'un côté, il s'agit d'infliger un charme à autrui ou de l'ensorceler. De l'autre, on tente de se débarrasser d'un mauvais sort. Bien sûr, les rituels sont différents mais les chamans et les sorciers sont dépositaires d'un savoir qui leur permet d'invoquer les forces du bien comme celles du mal. Pour devenir capable de guérir les autres hommes (et faire le bien), le futur chaman doit s'exposer à la violence maléfique sous toutes ses formes. Il doit se laisser submerger plus longuement et plus complètement que les mortels ordinaires afin d'émerger en triomphateur. Il lui faut démontrer, en somme, qu'il n'est pas seulement le protégé de la violence mais qu'il participe de sa puissance, qu'il peut maîtriser jusqu'à un certain point la métamorphose du maléfique en bénéfique et inversement. Il doit donc solliciter l'esprit nuisible et malin, le provoquer et le canaliser, le lancer sur la personne (la maison, la communauté) visée et engendrer ainsi la maladie, le malheur ou la mort.

Lors de rituels de guérison et de divination, les chamans qui servent de relais avec l'au-delà utilisent des masques rituels qui combattent la maladie. Leur action peut aussi s'inscrire dans une dimension bénéfique beaucoup plus large et ne pas se concentrer sur un individu. En effet, ces pratiques qui sollicitent l'intervention d'un esprit considéré comme redoutable et tout-puissant peuvent également être liées à l'agriculture et à la fertilité (obtention de bonnes récoltes), elles peuvent jouer un rôle dans la cohésion ou le bien-être d'une société, elles peuvent éloigner les catastrophes naturelles, les épidémies et les dangers encourus par l'homme, les plantes ou le gibier, elles peuvent expulser les démons d'un corps malade, d'une maison ou d'une communauté, elles peuvent





Ushi no toki mairi ("la visite du sanctuaire à l'heure du boeuf"), s.d. Surnateum, Bruxelles. (Photo : D.R. J-M DP)



annihiler les influences maléfiques et démoniaques, elles peuvent obtenir santé et prospérité ou maintenir l'ordre et la justice, elles peuvent évoquer l'organisation cosmique et rejouer la création du monde. Le Centre Albert Marinus avec la complicité du Musée international du carnaval et du Masque (Binche) et du Surnateum (Bruxelles) s'échappe pour un moment des thématiques liées à notre pays pour nous entraîner à la découverte des rituels lointains et exotiques. Si vous désirez connaître le rôle exact d'un bâton trembleur, d'un nkisi ou d'une figurine d'envoûtement, si vous rêvez de savoir comment fonctionne un accordéon divinatoire, si la confrontation avec un fétiche d'Afrique centrale ou un masque Egungun ne vous fait pas peur, si vous vous intéressez aux rituels d'exorcisme chinois ou à ceux des Indiens d'Amérique, l'exposition *Ensorceler - Guérir* est faite pour vous.

Elaborée par le Centre Albert Marinus avec la collaboration du Musée international du Carnaval et du Masque (Binche) et du Surnateum (Bruxelles), l'exposition accueille également plusieurs œuvres des plasticiens contemporains Bilal Bahir et Aurel Quiros Miramontes qui prolongent par leur travail le propos de l'exposition.

Nos partenaires :

Le Musée international du Carnaval et du Masque (Binche)

Avec un carnaval élevé au rang de patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO, Binche se devait de posséder un musée qui le fasse mieux connaître aux visiteurs autant belges qu'étrangers. L'idée naît aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale et est défendue par Samuel Glotz. Emile Langui, alors directeur de l'Administration des Arts et Lettres, à qui est soumis le projet, souhaite d'emblée élargir les missions de la future institution et lui donner un rayonnement européen voire mondial. Plusieurs expositions préliminaires sont organisées afin de sensibiliser le public. Toutes remportent d'emblée un très grand succès. L'une d'elles, accompagnée d'un colloque international, donne en 1962 à Samuel Glotz l'occasion de se créer des contacts avec des

A gauche : Masque et costume Egungun, s.d. Yoruba. Nigeria.

Musée international du Carnaval et du Masque de Binche. (Photo : D.R. J-M DP)





Coiffe Paxe, s.d. Akyhetara, Brésil, Amazonie.

Musée international du Carnaval et du Masque de Binche. (Photo : D.R. J-M DP)

personnalités venues du monde entier. Un an plus tard, les autorités communales binchoises décident la création du musée. Les portes ne s'ouvrent pas immédiatement. Plusieurs années sont nécessaires pour monter une collection mais aussi pour effectuer la restauration de l'ancien hôtel de Lalaing où va s'installer le musée. L'inauguration officielle a lieu en 1975. Depuis, trois directeurs (Samuel Glotz, Michel Revelard, Christel Deliège) se sont succédés pour diriger l'institution, ils l'ont fait avec la même détermination et la même compétence. Cette année, Clémence Mathieu a pris le relais dans ses mains expertes. En un peu plus de 40 ans, les expositions (elles sont au nombre de 67) ont suivi à un rythme soutenu, les collections ont pris de l'ampleur, les partenariats et les collaborations scientifiques ont été multipliés, donnant au musée une réputation internationale de haut niveau. Aujourd'hui, l'inventaire du Musée international du Carnaval et du Masque compte plus de 10.000 numéros qui représentent près de 30.000 objets. Outre les masques et les masques-costumes, on y trouve également des marionnettes, des accessoires, des instruments de musique mais aussi des affiches, des documents iconographiques, des enregistrements sonores, des films. L'institution binchoise peut se targuer d'être un musée unique, de constituer une référence pour les musées ethnographiques du monde entier auxquels elle prête régulièrement des pièces de ses collections. Son centre de documentation spécialisé dans les traditions masquées accueille des chercheurs venus du monde entier. Le Musée international du Carnaval et du masque peut être fier du chemin parcouru en quarante années d'existence et peut regarder l'avenir avec résolution et confiance.

Voir aussi le site www.museedumasque.be

Le Surnateum (Bruxelles)

Initiative de son conservateur Christian Chelman, le Surnateum peut être considéré comme un cabinet de curiosité contemporain axé sur les pratiques magiques qui accompagnent l'humanité depuis ses origines. Ce musée privé (mais le lieu est beaucoup plus que cela car il abrite de multiples activités) occupe les pièces d'une sage maison bruxelloise à laquelle il donne une atmosphère bien



Galukoji, accordéon divinatoire, s.d. Congo. Surnateum, Bruxelles. (Photo : D.R. J-M DP)



Masque heaume perroquet, s.d. Population Abelam, Papouasie-Nouvelle Guinée.
Musée international du Carnaval et du Masque de Binche (Photo : D.R. J-M DP)

particulière. Les collections mettent en évidence, depuis quelques décennies déjà, l'occulte, le démoniaque et les univers étranges et parallèles qui existent aux frontières de notre réalité. Les nombreux artefacts magiques réunis ici sont tous authentiques. Ils ont été récoltés aux quatre coins du monde et sont marqués du souffle du lointain et du bizarre. Provenant du passé, issus de lieux où la vision du monde n'est pas limitée à la raison scientifique, ils permettent de se familiariser avec l'univers de la magie, de l'envoûtement, de la divination. Sortilèges anciens et dangereux, incantations oubliées, objets antiques maudits, grimoires mystérieux, savoirs interdits, tout y évoque les relations avec l'au-delà, le dialogue avec les esprits et les morts, le paranormal. Ces objets n'auraient pu être que fiction et fantaisie mais ils nous rappellent avec force que la croyance dans leurs pouvoirs est bien établie. Il existe encore, dans certaines contrées, des chamans qui dialoguent avec les morts, des prophètes incompris, des conteurs captivants, des alchimistes passionnés et des magiciens qui concoctent des filtres et pratiquent des envoûtements. Le Surnateum rappelle au visiteur qu'il peut être dangereux de jouer avec des forces qu'il est difficile de maîtriser mais auxquelles l'homme moderne croit à peine. Il nous relate un temps où l'on traquait les vampires, où l'on tentait de briser la barrière du temps, où l'on tâchait de franchir les limites étroites de la réalité ordinaire et prouve que la frontière entre naturel et surnaturel est des plus floue. Chaque artefact est un univers en soi qui peut se lire de différentes manières. Il ne peut être compris sans le contexte qui l'a vu naître ni sans une parfaite connaissance de son usage. Vous désirez en savoir plus? Consultez le site www.surnateum.org

Les artistes invités sont :

Bilal Bahir est né à Bagdad en 1988. Après ses études de sculpture dans sa ville natale, il s'installe à Namur où il vit et travaille désormais. Pour ses oeuvres, Bilal Bahir utilise une variété de médias et de techniques : installations, vidéos, sculptures, collages, dessins... Ses réalisations puisent leur force et leur inspiration dans la culture de son pays natal déchiré par la guerre. Elles font référence à son enfance, aux contes traditionnels, aux récits religieux mais aussi à l'exil et au déracinement.



Ci dessus : Aurel Quiros Miramontes, *L'Enfant Prodige*. (D.R. de l'artiste)
A droite : Bilal Bahir, *Our Heart's Medicine*, 2015. (D.R. de l'artiste)

1306. Louis, comte de Chinoy, atteste que les héritiers du chevêque Doton de Melendry ont ratifié les donations faites par celui-ci à l'abbaye d'Orval. — *Ad presentium annuum, qui est Dominice Incarnacionis MCCC.II.*
 Annuaire de l'Institut archéologique du Luxembourg, t. IX, p. 139 (avec une traduction en français).

1306. Arnoul d'Andenne ratifie les transactions par lesquelles la dime de Volkegenin a été donnée en engueure à l'abbaye d'Echenham. — *Actum anno Domini MCCC. sexto.*
 Picot, Cartulaire de l'abbaye d'Echenham, p. 91.

1306. P. 206, ll. 11-13. Notre analyse doit être remplacée par la suivante : Gérard, avoué de Grimberghé, et sa mère Adélicie déclarant qu'ils ont acheté les biens que Henri Waie, d'Obhem, et Siger, son parent, possédaient à Amelghem et tenaient en fief de l'abbaye de Grimberghé. — *Actum anno Domini Incarnacionis MCCC.VI.*
 Audoulet pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, t. XI, p. 22. — De Buidet, Documents extraits du cartulaire de Grimberghé, p. 14.

1306. Gosseion, dit le maître d'Andenne, son frère et deux fils de celui-ci donnent tous leurs biens à l'église Saint-Étienne, située à Andenne, près de la Forêt. — *Facta sunt hec anno Domini Incarnacionis MCCC.VI, episcopi indictione VIII, regnante domino nostro Ihesu Christo, cui honor et gloria in secula seculorum, amen.*
 Audoulet pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, t. XV, p. 39.

1306. Les chevêques d'Ypres attestent que Salomon Uploghe, un de leurs barons, a donné à l'église Saint-Martin une rente annuelle d'un froment. — *Actum anno Domini MCCC. sexto.*
 Feys et Nalis, Cartulaires de la prévôté de Saint-Martin à Ypres, t. II, p. 47.

1306. Albert, évêque de Verdun, et Louis, comte de Chinoy, limitent les droits de Henri, seigneur de La Ferté, en qualité d'avoué de Pelti-Vermeilh. — *Factum est hoc in ecclesia de Gixignéio ... Actum anno Domini Incarnacionis millesimo CC.VI.*
 Annuaire de l'Institut archéologique du Luxembourg, t. IX, p. 131 (avec une traduction en français).

1306. Geoffroi, abbé de Saint-Fombert et petit-prévôt de Trèves, accède, en faveur de l'abbaye d'Orval, un débat existant entre ce monastère et Etienne de Saint-Marie-Madeline, de Reims. — *Actum est hoc anno Domini Incarnacionis millesimo ducesimo sexto, in capitulo majoris ecclesie Treverensium.*
 Gouffinet, Cartulaire de l'abbaye d'Orval, p. 147.

1306. Le chapitre de Huy déclare qu'il a donné à cens à Thihaud de Namur un bien que Jean, fils de Valin le Fêchou, lui avait cédé. — *Actum anno Domini Incarnacionis MCCC.VI, indictione IX.*
 Bulletin de la Commission royale d'histoire, 4^e série, t. I, p. 126. — Schœlmeesters et Dorniaux, Notices d'un cartulaire de l'église de Saint-Denis à Huy, p. 46.

1306. Le prévôt Henri et sept des chanoines du chapitre de Saint-Pierre, de Louvain, à la demande du duc Henri, acquiescent de cette église celle de Sainte-Geotrude, et en confirment la possession aux religieux y vivant en communauté. — *Actum anno Domini Incarnacionis MCCC.VI.*
 Jacobis, Exchange noble de Sainte-Geotrude à Louvain, p. 6.

1306. Le doyen Boudouin et le chapitre de Têrouanne déterminent les obligations et les emouvements du chapelain qui célébrera la messe quotionnelle des trepas. — *Actum anno Verbi Incarnati millesimo ducesimo sexto.*
 Dubriet et Elsp, Cartulaires de l'église de Têrouanne, p. 89.

1306. Accord conclu entre l'abbaye d'Echenham et l'église Sainte-Waudru, de Mons, pour l'échange d'un lieu, au lieu dit *Te Hore*, contre une serve nommée Harside de Casseus et une partie de sa descendance. — *Actum anno Verbi Incarnati millesimo ducesimo sexto.*
 Picot, Cartulaire de l'abbaye d'Echenham, p. 90.

1306. L'abbé W. et les religieux de Waulsort concèdent à Tiescela et à ses deux fils un moulin situé près du monastère, sur les bords de la Menne. — *Actum publice in capitulo B. altidorensi anno ab Incarnacione Domini MCCC.VI, conceperunt f. p.*
 Audoulet pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, t. XVI, p. 32.



يا فؤادي



Aurel Quiros Miramontes est né à Luxembourg en 1992. Il effectue ses études à Bruxelles. Il devient professeur et continue parallèlement son oeuvre empreinte d'une grande maturité et d'un rapport étroit à la chair. Son travail se caractérise par l'emploi de matériaux organiques et divers. Son but n'est pas de provoquer la répulsion mais de sonder les profondeurs de l'âme.

L'exposition *Ensorceler-Guérir* est ouverte du jeudi 7 septembre au dimanche 8 octobre 2017. Elle est accessible tous les jours du mardi au dimanche de 13 à 17h à la Médiatine. Entrée libre.

**Adresse La Médiatine - Allée Pierre Levie, 1 - 1200 Bruxelles
(anciennement Chaussée de Stockel, 45)**

Tout renseignement : 02-762-62-14 ou www.albertmarinus.org

Participation aux frais pour la visite guidée de l'exposition
Ensorceler - Guérir :

Membres : 6 euros

Seniors et étudiants : 7 euros

Autres participants : 8 euros

Réservation indispensable au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14

LA COLLECTION VONPISCHMEYER A BINCHE

Le Musée international du Carnaval et du Maque de Binche accueille ces prochaines semaines une exposition temporaire hautement ludique. Il s'agit de la vraie fausse Collection Vonpischmeyer. Les sculptures et des masques qui la composent sont censés avoir été ramenés du Congo par un dénommé Léopold Vonpischmeyer (1872-1912), personnage inventé de toutes pièces par l'artiste Olivier Goka dont il est l'alter ego. En réalité, ces œuvres en noir et blanc, clin d'œil au passé colonial belge, ont été réalisées à partir d'objets en plastique soigneusement récoltés par l'artiste lui-même ou par son Recycle Club (qui compte environ une trentaine de membres).

Ce plastique qu'il range soigneusement par couleurs et par formes dans son atelier se transforme généralement en de nouveaux objets, généralement des petits personnages, des animaux ou des robots, joyeux, souriants et colorés. L'origine de cette démarche ludique se situe dans la formation même d'Olivier Goka. Illustrateur (Saint-Luc) et cinéaste d'animation (*La Cambre*), il a vécu quelques expériences professionnelles et a par exemple participé au film *Les Triplettes de Belleville*. Il s'est ensuite lancé à son compte avec ses propres créations. L'important, pour lui, est de faire preuve d'imagination et de visualiser l'œuvre en gestation qu'il élabore avec sa collection d'objets abandonnés.

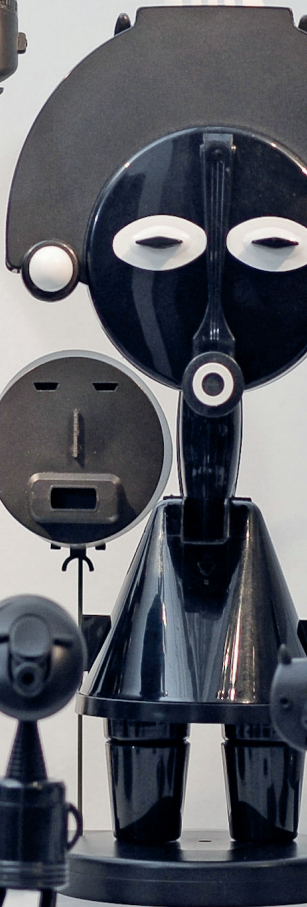
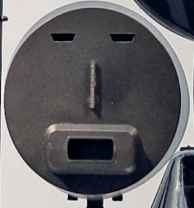
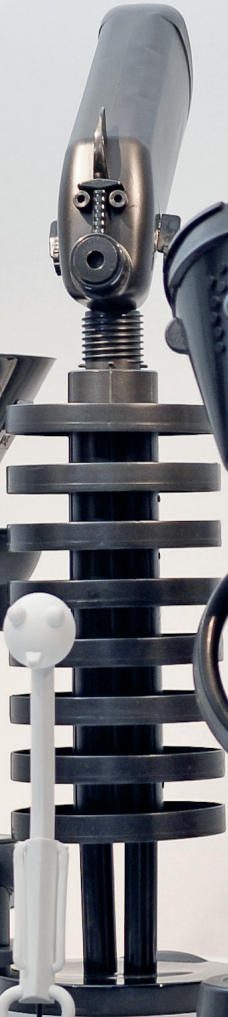
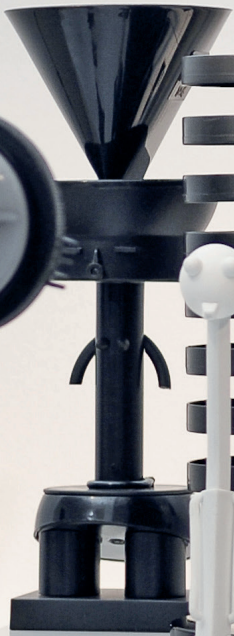
La Collection Vonpischmeyer, du nom de ce collectionneur imaginaire, s'inspire, quant à elle, des artefacts africains qui ont étonné l'Occident au début du XX^e siècle et inspiré des artistes tels que Pablo Picasso ou Amedeo Modigliani. Depuis, elles n'ont cessé de provoquer notre admiration. Autre élément révélateur, elle reprend également une composante importante de la création africaine contemporaine : la réalisation d'œuvres signifiantes à partir d'éléments de la vie de tous les jours (le métal, le fil de fer, les tissus...). Signe des temps, elle joue donc avec la récupération. La collection Vonpischmeyer propose

un voyage dans l'histoire de l'art, dans la variété des formes et des matériaux. Elle interroge sur les enjeux du recyclage, les limites entre l'art, le design, la réappropriation des objets usuels dans la pratique artistique. En posant des questions sur la noblesse des matériaux, sur le rôle et la place des musées ou des galeries d'arts premiers, ou encore sur la notion même de collection, elle multiplie ses angles d'attaque et ses points de vue. Le photographe Bernard Babette, qui a immortalisé la collection en lui conférant une atmosphère "muséale" et "ethnographique", vient parachever cette mystification qui sonde l'idée de collection et le rapport esthétique - voire politique - que nous entretenons, ici en Europe, avec l'art africain.

En regard de pièces choisies de la collection du Musée international du Carnaval et du Masque, et dans l'écrin de ce lieu dédié aux masques du monde entier, à leur valeur rituelle et esthétique, la Collection Vonpischmeyer prend encore une nouvelle dimension. Car elle a aussi le mérite de renouveler les interrogations et les réponses selon le cadre dans lequel on l'expose, qu'il soit muséal, ethnographique, lié au design, ou encore au recyclage. Elle entre en résonance avec les masques et les costumes de Binche, elle y joue le rôle de miroir, décalé et impertinent. Et pour paraphraser Jean Cocteau, le miroir est "un mensonge qui dit toujours la vérité".

Mais au final, la vraie collection se trouve peut-être dans l'atelier de l'artiste, véritable dépôt d'objets en plastique ramenés par ses proches et triés minutieusement afin de pouvoir visualiser l'œuvre à venir à partir de leurs composantes polymorphes. Quoi qu'il en soit, la démarche d'Olivier Goka nous ramène toujours à nous-mêmes et nos questions existentielles.

La Collection Vonpischmeyer est visible au Musée international du Carnaval et du Masque à Binche jusqu'au 10 septembre 2017. Elle est accessible du mardi au vendredi de 9h30 à 17h, le samedi et le dimanche de 10h30 à 17h. Tout renseignement : 064.33.57.41 ou www.museedumasque.be





JEANNE D'ARC ET LE CID⁽³⁾

par Albert Marinus

Tant que la légende subsiste il est extrêmement difficile de rétablir la réalité. Sans doute peut-on l'émonder de certaines invraisemblances choquantes, mais la réalité étant loin d'être aussi séduisante que la fiction, l'opinion est rebelle au redressement. Vous provoqueriez un sursaut d'indignation. Il est nécessaire cependant de rétablir la réalité pour se rendre compte exactement de la part faite à la légende. C'est un travail historique. Nous sommes persuadés que cette science ne parvient jamais à restituer fidèlement la réalité, parce que toujours y subsistent trop d'éléments fictifs auxquels l'esprit légendaire a su donner l'apparence de la vérité. Cette tentative de rétablissement de la vérité ne se fait généralement que lorsque la légende meurt, c'est à dire au moment où celle-ci cesse de remplir une fonction dans la vie sociale. Or, c'est cette fonction même qui est importante, bien plus que n'est utile la connaissance de la vérité. Tant qu'elle est acceptée par l'esprit populaire, la légende joue un rôle soit moral, soit de cohésion sociale. Ainsi la légende du Cid a entretenu dans toute l'Espagne l'esprit de résistance contre les Maures, la volonté de les vaincre et de les expulser de la Péninsule. Elle a, ceux-ci partis, contribué à l'unification de l'Espagne. Le Cid a été, pendant des siècles, le héros symbolique de ce pays. Tant que la légende remplissait cette mission il eût été dangereux d'essayer de lui opposer la réalité historique. Non seulement cette tentative de rationalisation n'aurait pas été reçue, mais aurait soulevé la réprobation publique. Celui qui se serait fait le propagateur de la vérité aurait été exposé à des vengeances populaires. Peut-être même se serait-il attiré des sanctions de la part des pouvoirs établis. Tant qu'une légende vit, elle s'apparente aux mythes. Or, les folkloristes ne les étudient que mortes, quand elles sont devenues de belles histoires, des sujets de romans ou pièces de théâtre. Ils en recherchent l'origine, la filiation des thèmes, leurs zones de localisation. C'est aussi du travail stérile s'il n'est accompagné d'aucun effort pour comprendre et expliquer la vie même de la légende dans la réalité sociale, tout-à-fait différente de la réalité historique. Ils sont enclins à croire que la légende se meurt. Tandis que l'esprit légendaire

est actuellement tout aussi vivace qu'il le fut dans le passé. Mais combien il est plus difficile de poursuivre dans l'actualité les traces de la fiction! N'en est-on pas soi-même victime sans s'en apercevoir? C'est cependant dans l'actualité seule que peut s'observer le rôle sociologique de l'esprit légendaire. Mais vous ne pourriez exposer le résultat de vos recherches sans passer pour un homme dangereux, à tout le moins pour un affreux sceptique.

A titre d'exemples, comparons quelques épisodes de la vie du Cid et de sa légende. Nous pourrions les analyser tous. Nous renvoyons donc aux auteurs que nous avons cités. Toute la société hispanique a coopéré au développement de la légende. Le clergé, dit Willemaers, y a ajouté la belle légende du lépreux et celles des miracles qui s'accomplirent à son tombeau. La noblesse y a ajouté l'épisode du duel avec son futur beau-père, celui des enfants d'Arias Gonzale et celui du Serment. Le peuple a inventé la longue série des combats du Cid contre les Maures, en leur donnant le caractère d'exploits chevaleresques alors que ce n'étaient que des actes de brigandage. Le peuple a ajouté encore l'épisode des enfants de Carion, la légende de Chimène (d'où sortit l'œuvre de Corneille) et les récits de l'exil du héros. Retranchez tout cela du récit, c'est-à-dire tout ce qui est légendaire, tout ce qui est merveilleux, surnaturel même, puisqu'il y est question de miracles, et reste la réalité qui nous présente le Cid comme un personnage avant tout peu scrupuleux, mais courageux, intrépide, ne reculant devant aucun danger. Promu au rang de héros national, il fut longtemps défendu de toucher à sa pure réputation. L'introduction dans sa légende, d'épisodes à caractère religieux, en a fait un personnage sacré. Douter de lui, c'était blasphémer la religion. N'a-t-il pas, après sa mort, accompli des miracles? Son tombeau n'est-il pas devenu un lieu de pèlerinage, n'a-t-on pas assisté au XVI^e siècle, cinq siècles après sa mort, à un mouvement pour que s'ouvrit en sa faveur un procès en canonisation? Il s'en est fallu de peu qu'il fût promu au rang des saints. Peut-être un siècle plus tôt, ces démarches eussent-elles abouti et nous aurions aujourd'hui à honorer saint Rodrigue. On ne pourrait plus y toucher ni douter de ses exploits pas plus qu'on ne peut douter de ceux de saint Martin ou de saint Christophe.

Nous devrions admettre comme vrais des récits comme ceux-ci :

Don Diègue, père de Rodrigue, avait été outragé par Don Gomez, père de Chimène. L'outrage devait être vengé, mais don Diègue était trop âgé

pour se battre en duel. Il usa d'un stratagème pour savoir lequel de ses trois fils était le plus apte à remplir cette mission et son choix se porta sur Rodrigue, le plus jeune, âgé alors de douze ans selon les uns, quatorze selon les autres. Ce grand écart d'âge entre un père trop vieux et un enfant si jeune, pour n'être pas impossible est déjà une circonstance étrange. Voit-on ce gamin se battre en duel contre Gomez, un homme de quarante ans au moins? Tout qui connaît les règles du duel en voit les nombreuses impossibilités. On ne se bat en duel "qu'à armes égales", même poids, même longueur, etc. Qu'importe à l'esprit légendaire?

Le Cid tua don Gomez. Ici se greffe l'histoire de Chimène. Celle-ci, était déjà fiancée au Cid. Cela ne serait pas invraisemblable à cette époque, dans ce monde royal, si nous ne savions par l'histoire que la chose est fausse. Chimène, bien que très éprise, - peste, à cet âge! - vient demander justice au Roi. C'est d'une bonne fille. Mais le Roi, appréciait trop le Cid (déjà! si jeune!) Il arrangea les affaires en procurant à Chimène l'occasion de voir le Cid se comporter en héros dans les batailles. Aussi la jeune fille pleine d'admiration pour sa vaillance, sent en elle son amour pour Rodrigue l'emporter sur son désir de justice familiale et elle le prend comme époux. Nous savons que l'histoire établit que le Cid n'épousa Chimène, non par amour mais par intérêt politique, que lorsqu'il avait trente-quatre ans et qu'il avait déjà eu une première femme. Mais qu'importe la vérité à l'esprit légendaire! La légende a d'ailleurs plus de charme. Ajoutons qu'il n'y eut jamais d'outrage fait à Don Diègue par Don Gomez. Il s'agit là d'un épisode entièrement inventé.

De la longue nomenclature des exploits guerriers du Cid, la légende ne retient aucun de ceux où il lutta dans les rangs musulmans contre les Chrétiens; mais elle ajoute à l'actif de Rodrigue des prouesses fantastiques non seulement contre les Maures, mais même contre les Allemands, contre les Romains, contre les Français, en le faisant pénétrer jusqu'à Paris. N'aurait-il pas, à Rome, imposé au Pape lui-même sa volonté dans une question de préséance?

Albert Marinus, *Jeanne d'Arc et le Cid*, Léau, Peeters, 1941.

Note : Les écrits d'Albert Marinus constituent un jalon important dans l'étude du Patrimoine immatériel, ils n'en sont pas moins à replacer dans leur contexte et dans leur époque.

Devenez membre du Centre Albert Marinus

Soutenez le Centre Albert Marinus en participant aux activités qu'il organise.

La cotisation de membre adhérent donne droit à des réductions pour toutes les activités organisées par notre association.

En outre, les membres de l'association reçoivent pendant un an notre bulletin d'information trimestriel.

Abonnement à la revue uniquement : 6 Euros

Cotisations annuelles :

Membre adhérent habitant la commune : 10 Euros
13 Euros (ménages)

Membre adhérent : 12 Euros
15 Euros (ménages)

Membre de soutien : à partir de 25 Euros

Compte du Centre Albert Marinus a.s.b.l. :

BE90 3100 6151 2032

(Communication : "cotisation ou abonnement 2017")

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition du lundi au vendredi de 9h à 17h, n'hésitez pas à nous contacter!

Centre Albert Marinus a.s.b.l.

Rue de la Charrette, 40 - 1200 Bruxelles

Tél./ Fax : 02-762-62-14

Courriel : info@albertmarinus.org

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques de Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale. L'éditeur responsable est Daniel Frankignoul (40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert).

Masque de Namsrai, s.d. Mongolie (détail). Musée international du Carnaval et du Masque de Binche. (Photo : D.R. J-M DP)

